

Paroisses de Jamagne-Jamiolle, Philippeville et Sautour

Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur (année B) – 28 mars 2021

Site internet : www.japhisau.com

Collecte du jour : en faveur d'Entraide & Fraternité

Vous pouvez déposer votre offrande dans la boîte aux lettres du presbytère (Rue Eglise Saint-Philippe, 3 – 5600 Philippeville) ou en faisant un virement sur le compte BE 68 0000 0000 3434 d'Entraide & Fraternité avec la communication : « Carême de partage ».

PROCESSION DES RAMEAUX

ÉVANGILE

« **Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !** » (Mc 11, 1-10)

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc

Lorsqu'ils approchent de Jérusalem,
vers Bethphagé et Béthanie,
près du mont des Oliviers,
Jésus envoie deux de ses disciples
et leur dit :

« Allez au village qui est en face de vous.

Dès que vous y entrerez, vous trouverez un petit âne attaché,
sur lequel personne ne s'est encore assis.

Détachez-le et amenez-le.

Si l'on vous dit :

'Que faites-vous là ?',

répondez :

'Le Seigneur en a besoin,
mais il vous le renverra aussitôt.' »

Ils partirent,
trouvèrent un petit âne attaché près d'une porte,
dehors, dans la rue,
et ils le détachèrent.

Des gens qui se trouvaient là leur demandaient :

« Qu'avez-vous à détacher cet ânon ? »

Ils répondirent ce que Jésus leur avait dit,
et on les laissa faire.



Ils amenèrent le petit âne à Jésus,
le couvrirent de leurs manteaux,
et Jésus s'assit dessus.

Alors, beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin,
d'autres, des feuillages coupés dans les champs.

Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient :
« Hosanna !

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

Béni soit le Règne qui vient,
celui de David, notre père.
Hosanna au plus haut des cieux ! »
– Acclamons la Parole de Dieu.

MESSE DE LA PASSION

PREMIÈRE LECTURE

« **Je n'ai pas caché ma face devant les outrages, je sais que je ne serai pas confondu** » (Is 50, 4-7)

Lecture du livre du prophète Isaïe

Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples,
pour que je puisse, d'une parole,
soutenir celui qui est épuisé.
Chaque matin, il éveille,
il éveille mon oreille
pour qu'en disciple, j'écoute.

Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille,
et moi, je ne me suis pas révolté,
je ne me suis pas dérobé.

J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient,
et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe.
Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats.

Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ;
c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages,
c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre :
je sais que je ne serai pas confondu.

– Parole du Seigneur.

PSAUME

(21 (22), 8-9, 17-18a, 19-20, 22c-24a)

R/ Mon Dieu, mon Dieu,

pourquoi m'as-tu abandonné ? (21, 2a)

Tous ceux qui me voient me bafouent,
ils ricanent et hochent la tête :

« Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

Oui, des chiens me cernent,
une bande de vauriens m'entoure.
Ils me percent les mains et les pieds ;
je peux compter tous mes os.

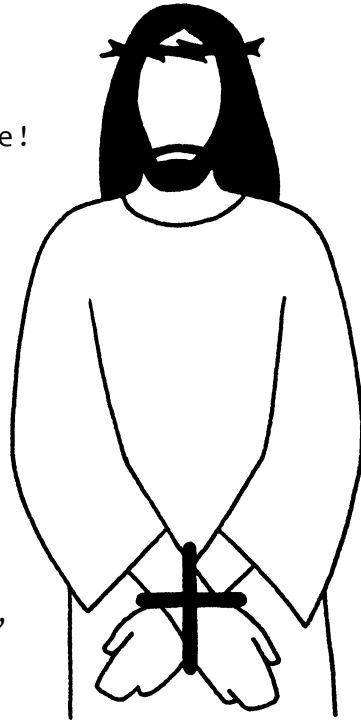
Ils partagent entre eux mes habits
et tirent au sort mon vêtement.

Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
ô ma force, viens vite à mon aide !

Tu m'as répondu !

Et je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée.

Vous qui le craignez, louez le Seigneur.



DEUXIÈME LECTURE

« Il s'est abaissé : c'est pourquoi Dieu l'a exalté » (Ph 2, 6-11)

Lecture de la lettre de Saint Paul apôtre aux Philippiens

Le Christ Jésus,

ayant la condition de Dieu,

ne retint pas jalousement

le rang qui l'égalait à Dieu.

Mais il s'est anéanti,

prenant la condition de serviteur,

devenant semblable aux hommes.

Reconnu homme à son aspect,

il s'est abaissé,

devenant obéissant jusqu'à la mort,

et la mort de la croix.

C'est pourquoi Dieu l'a exalté :

il l'a doté du Nom

qui est au-dessus de tout nom,

afin qu'au nom de Jésus

tout genou fléchisse

au ciel, sur terre et aux enfers,

et que toute langue proclame :

« Jésus Christ est Seigneur »

à la gloire de Dieu le Père.

– Parole du Seigneur.

ÉVANGILE

Passion de notre Seigneur Jésus Christ (Mc 15, 1-39)

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Marc

L. Dès le matin,

les grands prêtres convoquèrent les anciens et les scribes,

et tout le Conseil suprême.

Puis, après avoir ligoté Jésus,

ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate.

Celui-ci l'interrogea :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

Jésus répondit :

X « C'est toi-même qui le dis. »

L. Les grands prêtres multipliaient contre lui les accusations.

Pilate lui demanda à nouveau :

A. « Tu ne réponds rien ?

Vois toutes les accusations qu'ils portent contre toi. »

L. Mais Jésus ne répondit plus rien,

si bien que Pilate fut étonné.

À chaque fête,

il leur relâchait un prisonnier,

celui qu'ils demandaient.

Or, il y avait en prison un dénommé Barabbas,

arrêté avec des émeutiers

pour un meurtre qu'ils avaient commis lors de l'émeute.

La foule monta donc chez Pilate, et se mit à demander

ce qu'il leur accordait d'habitude.

Pilate leur répondit :

A. « Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? »

L. Il se rendait bien compte

que c'était par jalousie que les grands prêtres l'avaient livré.

Ces derniers soulevèrent la foule

pour qu'il leur relâche plutôt Barabbas.

Et comme Pilate reprenait :

A. « Que voulez-vous donc que je fasse de celui que vous appelez le roi des Juifs ? »,

L. de nouveau ils crièrent :

F. « Crucifie-le ! »

L. Pilate leur disait :

A. « Qu'a-t-il donc fait de mal ? »

L. Mais ils crièrent encore plus fort :

F. « Crucifie-le ! »

L. Pilate, voulant contenter la foule, relâcha Barabbas

et, après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour qu'il soit crucifié.

Les soldats l'emmenèrent à l'intérieur du palais, c'est-à-dire dans le Prétoire.

Alors ils rassemblent toute la garde,

ils le revêtent de pourpre,

et lui posent sur la tête une couronne d'épines qu'ils ont tressée.

Puis ils se mirent à lui faire des salutations, en disant :

F. « Salut, roi des Juifs ! »

L. Ils lui frappaient la tête avec un roseau, crachaient sur lui,

et s'agenouillaient pour lui rendre hommage.

Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau de pourpre, et lui remirent ses vêtements.

Puis, de là, ils l'emmenent pour le crucifier,

et ils réquisitionnent, pour porter sa croix,

un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus,



qui revenait des champs.

Et ils amènent Jésus au lieu dit Golgotha, ce qui se traduit : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire).

Ils lui donnaient du vin aromatisé de myrrhe ; mais il n'en prit pas.

Alors ils le crucifient, puis se partagent ses vêtements, en tirant au sort pour savoir la part de chacun.

C'était la troisième heure (c'est-à-dire : neuf heures du matin) lorsqu'on le crucifia.

L'inscription indiquant le motif de sa condamnation portait ces mots :

« Le roi des Juifs ».

Avec lui ils crucifient deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche.

Les passants l'injuriaient en hochant la tête ; ils disaient : F. « Hé ! toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même, descends de la croix ! »

L. De même, les grands prêtres se moquaient de lui avec les scribes, en disant entre eux :

A. « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! »

Qu'il descende maintenant de la croix, le Christ, le roi d'Israël ; alors nous verrons et nous croirons. »

L. Même ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient.

Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure.

Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte :

X « Éloi, Éloi, lema sabactani ? »,

L. ce qui se traduit :

X « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

L. L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient :

F. « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! »

L. L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant :

A. « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! »

L. Mais Jésus, poussant un grand cri, expira.

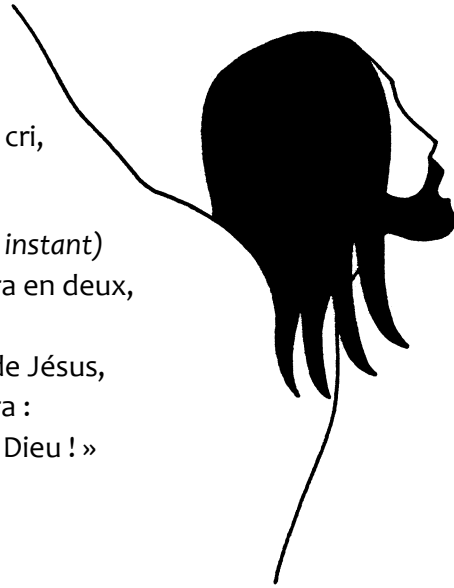
(Ici on fléchit le genou et on s'arrête un instant)

Le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas.

Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, déclara :

A. « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! »

– Acclamons la Parole de Dieu.



HOMÉLIE

Frères et sœurs en Christ,

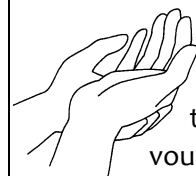
Les deux événements mis en valeur dans notre liturgie de ce dimanche – les Rameaux et la Passion – nous offrent un contraste saisissant. En effet, alors que dans un premier temps la foule acclame Jésus à son entrée à Jérusalem, voilà qu'elle se retourne contre lui quelques jours plus tard et réclame sa crucifixion à Pilate. Et pourtant, rien n'avait changé chez Jésus : il était resté lui-même et son message avait conservé la même radicalité évangélique. Il semble donc que cette foule s'était trompée sur son identité. Les habitants de Jérusalem avaient mis en lui un espoir tout simplement humain, celui d'une restauration politique et économique, ce qui est compréhensible étant donné le joug pesant que leur faisaient subir les Romains depuis de nombreuses décennies. Les Béatitudes nous offrent un aperçu des situations difficiles que rencontrait cette population : la pauvreté, les pleurs, le désir de paix et de justice inassouvi, les persécutions, etc. Ainsi, la volonté de se libérer de la misère et de la souffrance était forte. Jésus semblait être le Messie capable de redonner au peuple les libertés auxquelles il aspirait. Le « Règne de Dieu » dont il leur parlait ne pouvait être que l'établissement d'un royaume terrestre. Plusieurs passages dans les évangiles nous disent même que les Apôtres espéraient avoir les meilleures places lorsque le nouveau régime serait installé (Mt 20, 20-21 ; Ac 1, 6).

Cette méprise, Jésus l'avait déjà perçue avant d'arriver à Jérusalem. À plusieurs reprises, il avait expliqué à ses auditeurs que son projet est avant tout religieux. Il y a quelques semaines, nous avons lu au début de l'Évangile selon saint Marc ces mots qui résument l'enseignement du Christ : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile » (Mc 1, 15). Ainsi, c'est une erreur profonde de s'imaginer Jésus comme un Messie politique ou de comparer le « Règne de Dieu » au royaume du temps de David. Jésus nous dit plutôt que son « Royaume » n'est pas de ce monde (Jn 18, 36), qu'il est comme la graine de moutarde, tout petit, mais avec un grand potentiel de croissance. Cela ne veut pas dire que le « Royaume » est au ciel ou qu'il est pour plus tard. Non, il est sur cette terre, aujourd'hui. Il commence petitement, à l'intérieur des cœurs, chaque fois que les hommes renoncent au mal et vivent davantage dans le respect de Dieu, de leur prochain et d'eux-mêmes. Mais cela, les gens ne l'ont pas compris et ils se sont détournés de Jésus.

Le retournement de la foule n'est pas étonnant, tous les beaux parleurs savent le faire. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que les amis de Jésus l'aient lâché ; que l'un des Douze l'ait trahi ; qu'à Gethsémani, tous, sans exception, se soient sauvés ; que Pierre, sur lequel Jésus avait promis de bâtir son Eglise, ait fui comme les autres et l'ait renié à trois reprises. Mais il serait malhonnête de notre part d'ironiser sur les Apôtres qui ont trahi, car nous sommes tout autant vulnérables qu'eux. Tout comme les Apôtres et la foule de Jérusalem, nous projetons sur Jésus nos rêves, nos désirs, nos espoirs humains, nos idées, nos idéologies, etc. Nous tentons d'en faire le Messie dont nous rêvons, mais nous finissons par être déçu quand il ne se laisse pas emprisonner dans nos catégories étroites. Profitons donc de ce Dimanche des Rameaux et de la Passion pour renoncer définitivement à la tentation d'instrumentaliser Jésus. Apprenons à mieux le connaître et à accepter le chemin de conversion qu'il nous indique.

Abbé Léon-Ferdinand KARUHIJE – japhisau@gmail.com

PRIÈRE POUR LA COMMUNION SPIRITUELLE (PADRE PIO)



Mon Jésus je crois que vous êtes ici présent dans le Saint-Sacrement. Je vous aime par-dessus toutes choses et je désire ardemment vous recevoir. Mais puisque, en ce moment, je ne peux le faire sacramentellement, venez au moins spirituellement dans mon cœur. Comme si vous y étiez déjà présent, je vous adore et je m'unis entièrement à vous ; ne permettez pas que je me sépare jamais de vous !